Symbiose entre le verbal et le non-verbal dans la communication interculturelle

Caroline IBRAHIM MAURICE(1), Christina SAMIR FEKRY(2)

(1)(2)Faculté Al-Alsun, Université Ain Shams Le Caire, Égypte

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9463

Résumé : L'agir, aussi bien que le dire, s'inscrit dans le cadre des marqueurs socioculturels que l'on peut apprendre à décrypter. Chaque langue, chaque culture a ses propres signes verbaux et non-verbaux. Le présent article vise à braquer la lumière sur le rôle des gestes co-verbaux dans les interactions interculturelles. En nous appuyant sur des exemples de communication multimodale (verbale et non verbale) dans différentes cultures, nous verrons, primo, comment la gestualité en tant qu'acte culturel peut servir de décodeur du message mais peut être aussi la source d'un malentendu interculturel. Secundo, en passant en revue les différents types de gestes, notre attention sera centrée sur l'usage de la gestualité dans une classe de FLE et ses apports à la pratique pédagogique en général et à la didactique des langues en particulier.

Mots-clés : Sémiologie, verbal, non-verbal, gestualité, communication, culture, didactique.

Abstract: Gestures as well as words are part of the socio-cultural markers that we can learn to decrypt. Each language and each culture has its own set of verbal and non-verbal signs. This paper aims to shed light on the role of co-verbal gestures in intercultural interactions. By drawing on examples of multimodal communication (verbal and non-verbal) in different cultures, we will see, firstly, how our body language as a cultural act can serve as a decoder of the message but can also be source of intercultural misunderstanding. Secondly, by examining different types of gesture, we will focus on how gestural signs are used in teaching French as a foreign language and how it contributes to pedagogical practice in general and to language didactics in particular.

Keywords: Semiotics, verbal, non-verbal, gestures, communication, culture, didactics.

1 Introduction

La communication est un système complexe qui prend en compte toutes sortes de signes (parole, intonation, débit, silence, gestes, regards, mimiques faciales, postures, distance interpersonnelle, …). En analogie avec le langage verbal et para-verbal, les mouvements corporels doivent être abordés comme un système d'éléments signifiants : ils nous aident à mieux nous faire comprendre, enrichissent notre message et véhiculent des informations difficiles ou impossibles à transmettre *via* la parole. Pour ce faire, il

faut se servir des apports de la sémiologie qui « étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (Saussure, 1995 : 33).

Si la linguistique se limite à l'étude des messages verbaux, la sémiologie représente un champ d'étude plus large s'intéressant à tout message, quelle qu'en soit la nature, transmis à l'aide de signes linguistiques (langage verbal) et/ou des signes iconiques et kinésiques (langage non-verbal), tel que l'illustre le modèle proposé par le linguiste Danois R. Jakobson, selon lequel la sémiotique et la linguistique s'entremêlent sous un vaste domaine, à savoir la science de la communication. Il note que :

> « La sémiotique, comme étude de la communication de toutes les sortes de messages, est le cercle concentrique le plus petit qui entoure la linguistique, dont le domaine de recherche se limite à la communication des messages verbaux. Le cercle concentrique suivant, plus large, est une science intégrée de la communication qui embrasse l'anthropologie sociale, la sociologie et l'économie ». (Jakobson, 1973 : 93)

2 Les apports de la gestualité à l'interaction interculturelle

En fait, dans la communication interpersonnelle, les échanges se font non seulement avec les mots mais aussi avec le corps. D'après la Règle des 3V[1], qui s'appuie sur des études publiées en 1967 par le professeur Albert Mehrabian, 93% de toute interaction est non verbale : les mots ne représentent que 7 % du message que l'on souhaite transmettre alors que le reste passe par le langage corporel (55 %) et le langage paraverbal (38%). Les expressions faciales, les gestes, les postures aident l'interlocuteur à mieux cerner votre message, voire à se renseigner sur votre personnalité, votre état émotionnel et votre idéologie.

Au-delà des gestes réflexes produits inconsciemment (ex. fermeture des yeux en cas de lumière trop vive ou toux en cas d'étouffement), il existe d'autres gestes ayant une fonction informative et qui sont à considérer comme des signes. Tel que le définit Calbris (2003 : 193), « Signe articulé, le geste se décompose en éléments physiques susceptibles de porter un sens ». Ces éléments non-verbaux peuvent transmettre totalement un message, le compléter, l'expliciter ou le commenter. D'après Bouvet (2001 : 5), « les gestes et la parole sont à considérer comme les composantes d'un seul système qui agissent ensemble pour exprimer ce que veut signifier le sujet parlant ». La gestualité cohabite donc avec la parole de manière à enrichir le message et mieux transmettre le vouloir-dire du locuteur.

2.1 La synchronie entre la gestualité et le langage vocal

De facto, « il existe bien un continuum sur le plan de la gestualité entre les langues vocales et les langues gestuelles » (Bouvet, 2001 : 145). Loin d'être accessoires, les gestes co-verbaux, jouent d'après McNeill (2005 : 46) un rôle expressif clé dans toute interaction. Les classifications gestuelles surtout celles basées sur les critères de fonctionnalité sont nombreuses. Nous nous appuyons ici sur les travaux de McNeill (1992)

[1] Les 3V de Mehrabian symbolisent les trois types de communication verbale, vocale et visuelle.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

distinguant les gestes non représentationnels à même de rythmer le discours, et les gestes représentationnels renvoyant directement au contenu du discours.

D'une part, les gestes non représentationnels comprennent les différents modalisateurs émis souvent involontairement. Il s'agit d'un ensemble de mouvements simples et rapides indiquant la réaction du locuteur vis-à-vis de son énoncé ou vis à vis de son interlocuteur (ex. grattement du nez dévoilant le mensonge ou la contrariété, froncement de sourcils exprimant la colère ou la désapprobation, morsure des lèvres en signe de nervosité, etc.).

D'autre part, les gestes représentationnels, comme leur nom l'indique, permettent de faire référence au contenu du discours. À cet effet, nous distinguons :

- Les « déictiques » (McNeill, 1992 : 18), à savoir les gestes de pointage vers un objet ou une personne, ou dans une direction ;
- Les gestes iconiques à même d'illustrer un contenu verbal concret (pouce et index formant un angle droit pour représenter un pistolet ou deux mains en forme de bol) ;
- Les gestes métaphoriques suggérant un contenu abstrait du discours, une qualité (grand, petit) ou une notion abstraite comme l'amour. L'énoncé (Je t'aime) n'est-il pas souvent accompagné d'un geste de mains façonnant un cœur ? À l'aide des gestes métaphoriques, nous pouvons également mimer une action (ex. mouvement de main en direction de la bouche pour mimer l'action de manger).

Par ailleurs, il arrive que les gestes remplacent totalement la parole, surtout en cas de difficulté ou d'impossibilité de transmission ou de réception du message verbal, tel est le cas de la langue des signes des sourds-muets ou les gestes propres à la plongée sous-marine. Même dans notre vie quotidienne, certains gestes se substituent à la parole. Lorsqu'on hèle un taxi, on remue la main à plusieurs reprises de haut en bas, sans prononcer aucun mot. Aussi, à un enfant faisant du bruit, il suffit de placer l'index devant la bouche, lequel geste peut être accompagné par un autre élément para-verbal (Le son Shhhhh).

2.2 La gestualité comme pratique culturelle

Que ce soit des gestes remplaçant un énoncé ou des gestes co-verbaux, le message à véhiculer doit reposer sur un code commun aux interactants et être admis et reconnu par le destinataire. Si les interlocuteurs d'un même pays ont recours aux gestes pour enrichir leur message et faciliter leur échange, c'est parce qu'ils misent sur un dénominateur commun, la culture. De surcroît, dans une communication interculturelle, certains gestes peuvent provoquer un malentendu. À cet égard, force est de signaler que les gestes peuvent être divisés en deux familles selon leur système de décodage : les gestes universaux et les gestes conventionnels.

Nous définissons les gestes universaux comme l'ensemble de gestes innés dont l'interprétation reste la même, peu importe la région culturelle où ils se produisent. Les expressions faciales en sont un exemple phare. En tous lieux, le sourire est perçu comme un signe de joie, de complaisance, de sympathie, alors que la surprise s'ex-

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

prime par une bouche grande ouverte. Toutefois, certaines expressions doivent être interprétées en fonction de la situation de communication. Par exemple, on ne pleure pas seulement quand on est triste mais cela peut également exprimer une émotion extrême qui nous dépasse !

Cependant, les gestes conventionnels, que Cosnier qualifie (1982 : 263) de « quasi-linguistiques », sont des gestes très liés au contexte socio-culturel. D'après Cosnier, la gestualité quasi-linguistique « peut coexister avec la parole pour l'illustrer ou la contredire [...] » (*Ibid*). À l'instar des signes linguistiques, Kendon (1988 : 136) affirme que ces gestes peuvent être compris indépendamment de tout contexte langagier et revêtent une valeur « lexicalisée ». Chaque langue, chaque culture a ses propres signes verbaux et non-verbaux. Cette différenciation provoque souvent des malentendus. Certains gestes symboliques ont une signification particulière au sein d'un groupe social. Selon Calbris et Porcher (1989 : 115), « le geste serait une pratique sociale, un acte culturel, un héritage, une transmission, et une évolution. On l'acquiert, on l'apprend. On l'enseigne, on le transmet, on le lègue, on l'imite, on l'explique et on l'analyse ». Dans ce contexte, les exemples abondent. Commençons par les gestes de la main dont les nuances peuvent être positives ou négatives selon le pays.

- Remuer l'index pour demander à quelqu'un de venir ici est très offensant aux Philippines où ce geste est réservé à l'appel des chiens.
- Former un cercle du pouce et de l'index marque l'accord ou la satisfaction aux États-Unis, en Australie, au Canada et au Royaume-Uni alors qu'il s'agit du signe zéro en France et en Égypte. Là, le geste *Ok* se manifeste alors par un pouce levé sur un poing fermé.
- Réunir les bouts de doigts de la main équivaut à des actes de parole différents selon la culture. En Turquie, elle signifie « c'est bon », en Égypte, on le fait en remuant légèrement la main vers le bas pour demander à quelqu'un de patienter, et en France, c'est la traduction visuelle de l'expression « avoir les chocottes ».
- Passer la paume par-dessus la tête en France veut dire en avoir marre alors qu'en Égypte, l'exaspération lors d'une conversation se traduit par une main serrant la gorge avec un long souffle.
- Faire le V de la victoire avec les doigts est le signe classique de la paix depuis 1960. Or, il est considéré comme un signe de mépris ou de défi aux autorités en Australie, au Royaume-Uni et en Irlande.
- Parler avec la main est mal perçu dans certains pays du nord de l'Europe et en Asie, surtout au Japon, alors qu'il est largement pratiqué dans les Pays méditerranéens.

Même les gestes qui réfèrent aux chiffres n'ont pas la même interprétation. Le comptage de doigts peut révéler votre nationalité. Le deux français présenté par le pouce et l'index levés désigne le chiffre huit en Chine.

D'ailleurs, « saluer de la main » est considéré comme la norme dans de nombreux pays mais le degré de fermeté de la poignée peut être perçu de manière différente selon la communauté sociolinguistique. Au Moyen-Orient, une poignée de main forte ou

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

longue avec tapotement sur le bras ou sur les mains serrées marque l'accueil chaleureux. Dans la culture occidentale, une poignée de main ne doit pas être assez ferme, surtout pour les premières rencontres. Un tel geste connote un message implicite : c'est un signe d'autorité, de confiance en soi, voire même de méfiance à l'égard de son interlocuteur. Rappelons le président français Emmanuel Macron, lors de sa rencontre avec son homologue américain Donald Trump, en 2017 à Bruxelles où ils se sont salués pour la première fois. Nous avons vu comment Macron a serré la main de Trump si vigoureusement qu'il y a laissé littéralement une empreinte. Cette salutation historique faisant la une des journaux à cette époque comportait un message fort d'un Français de 39 ans face à un Américain de 70 ans, un bras de fer à même de manifester la force et la domination !

De même, les gestes des mains peuvent constituer un jargon. Tel est le cas en Égypte où les conducteurs de minibus et leurs passagers, séparés par la distance ou la vitesse de passage, communiquent en langage de gestes pour indiquer les destinations ou les arrêts éventuels. Certains gestes correspondent aux noms des rues. À titre d'exemple, les mains formant un triangle renvoient à la rue Al-Haram (les Pyramides), l'index et le majeur levés ou baissés indiquent respectivement le septième et le huitième arrondissement au Caire, en Égypte, la paume fermée bougeant de haut en bas renvoie au quartier d'Al-Dokki[2].

Outre les gestes des mains, d'autres gestes peuvent avoir leur propre code qui diffère d'une communauté à une autre. Le hochement de tête représente *grosso modo* un signe d'approbation ou de consentement, sauf en Albanie, en Bulgarie, en Turquie et en Roumanie. Là, on hoche la tête de gauche à droite pour dire oui, et de haut en bas pour dire non.

Par ailleurs, le contact visuel est pratiqué tant en Occident qu'au Moyen-Orient. Or, il est géré par certains critères selon la culture. Dans les pays occidentaux, le contact visuel est recommandé à tout moment. Il reflète la confiance et l'attention. Détourner le regard est donc perçu comme un signe d'indifférence ou de mensonge. En revanche, nous notons que dans un nombre de pays du Moyen-Orient, surtout entre les deux sexes, un regard fixe est jugé gênant et inapproprié. Autrement, en Asie et en Amérique latine, le contact visuel est régi par des règles hiérarchiques. Dans ce cas, un regard limité signale le respect envers les personnes d'ordre hiérarchique supérieur.

Les mouvements corporels constituent donc un langage non-verbal qui exprime ce que l'on ressent, dévoile et trahit ce que l'on cache. Ce langage, composé d'éléments signifiants structurés comme des phrases gestuelles co-produites par les interactants, est, d'après Calbris (2001 : 129), « un moyen d'action et d'expression » qui permet de mieux nous faire comprendre sur les plans cognitif ou psychologique et d'enrichir sémantiquement et émotivement nos échanges.

Dans toute situation sociale, la gestualité fonctionne en tant que « code » au dire de Jakobson dans son fameux schéma de communication (1960 : 353), c'est-à-dire un ensemble de signes non-linguistiques visuels émis par un destinateur (encodage) et déchiffrés, ou pas !, par un récepteur (décodage). Les gestes sont ainsi dotés d'une di-

[2]Le mot *Dokki* est dérivé du verbe "*Yadoq*", c'est à dire frapper avec un marteau.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

mension sensori-motrice et d'une dimension cognitive qui peuvent être investies dans de nombreux contextes : religieux (l'imposition des mains, l'onction, la prosternation) ; sportif (l'activité physique, les règles du jeu, les gestes d'entrain) ; artistique (la chorégraphie, le théâtre, la pantomime) ; thérapeutique (les automatismes de métier) ; politique (les marqueurs de ralliement, de protestation et la fonction métacommunicative du discours), et bien d'autres domaines, sans compter la langue des signes qui constitue à elle-seule un système d'échange dont la grammaire se fonde, par essence, sur la gestualité.

Dans cette foulée de champs où le geste prend tout son sens et toute sa valeur, qu'en est-il donc du contexte didactique et quel rôle la corporéité du duo enseignant-apprenant peut-elle endosser dans le processus enseignement-apprentissage ? C'est à cette question que nous tenterons d'apporter un éclairage.

3 Les apports de la gestualité à la didactique

En effet, la classe, en tant que lieu d'interaction multicanale entre l'enseignant et l'apprenant, est par excellence un cadre où se réalise, selon Cosnier (1996 : 129), la synergie entre trois voies concomitantes : une voie discursive, où les aspects verbaux et non verbaux se complémentarisent pour assurer la fonction informative de l'énoncé, une voie pragmatique assurant la régulation et la maintenance du co-pilotage dans le processus d'apprentissage, et une voie empathique où se concrétise la communication affective.

3.1 La gestualité et la discursivité

Le corps parlant de l'enseignant, appréhendé en situation didactique, façonne le contexte épistémologique de la discipline enseignée et ses modes d'énonciation spécifique. Il est le catalyseur de la réflexivité et le garant du développement de la conceptualisation. Les gestes et les postures actualisent les références (les significations) et permettent leur émergence et leur cristallisation. Signalons dans ce cadre les gestes représentationnels, c'est-à-dire ceux qui accompagnent obligatoirement la mention dans le discours d'un référent présent.

> « Les référentiels participent à la fonction dénotative du discours. Ils explicitent l'évocation verbale du référent soit en le désignant par des gestes de pointage et de présentation ou déictiques, soit en illustrant gestuellement et de façon métonymique certaines qualités de ce référent par des illustratifs ou iconiques (différenciés en spatiographiques pour la disposition spatiale, pictographiques pour la forme, kinémimiques pour l'action) ». (Cosnier et Vaysse, 1997 : 5)

3.2 La gestualité et l'interaction pragmatique

Outre la fonction informative ou interprétative, la gestualité assure une fonction coordinatrice qui s'intègre dans un dispositif d'interaction, de partage et de maintenance de la parole. À titre d'exemples, les hochements de tête, la mobilité des regards, les mimiques faciales (de sourire, de doute, de perplexité, d'engagement, de désengagement,

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

d'approbation, de réprobation, etc.) sont des indices dotés d'une dimension phatique (pour l'émetteur) et d'une dimension régulatrice (pour le récepteur) qui assurent que l'énoncé est bien émis, interprété, évalué et traité par le destinataire.

Le geste assume une fonction interactive lorsqu'il modifie ou influence, consciemment ou non, le comportement d'autrui. Il en est ainsi des mouvements corporels subtils comme la main dirigée vers l'auditeur, l'expression faciale ou l'orientation du regard, qui sont souvent associés à l'alternance des rôles entre les interlocuteurs. S'inscrivent sous cette catégorie également les gestes qui servent à ouvrir l'échange comme la main tendue vers l'apprenant ou les bras ouverts l'invitant à répondre, à réagir, ou à prendre la parole.

3.3 La gestualité et la manifestation affective

Aux règles du cadrage cognitif s'associent ceux du cadrage affectif où l'expression émotionnelle peut se faire dans les trois modes : *verbal*, *paraverbal/vocal* (la voix par son débit, son volume, son intonation, son timbre est un très bon indicateur de sentiments positifs, négatifs ou même d'indifférence) *et non verbal/ kinésique* (les attitudes verbo-viscéro-motrices et les mimiques faciales jouent un rôle analogue par leur intensité, leur forme et leur rythme).

Il est à noter qu'en cas de discordance entre canal verbal et canaux para- ou non verbaux, ces derniers sont considérés comme émotionnellement plus fiables car ils sont moins contrôlables que la parole. Aussi sont-ils considérés comme une sorte de canaux de fuite qui dénoncent ce qu'on cherche à dissimuler. Par exemple, un regard fuyant, de côté, envoie un signal de doute, de manque de confiance, alors qu'un regard franc, direct, indique l'ouverture, l'empathie et l'honnêteté.

Selon Cosnier (1996 : 134), la « convergence communicative » (l'affiliation et l'intimité) se caractérise par les mimiques syntones, le contact oculaire, l'orientation frontale du tronc, la gesticulation co-verbale, alors qu'à l'opposé, la « divergence » serait marquée par la fréquence des extra-communicatifs autocentrés, l'inclinaison postérieure, la rareté des hochements de tête, etc. Les sourcils traduisent également des émotions : l'inquiétude, la gêne, le mécontentement. Se gratter le front incarne souvent une difficulté à s'exprimer ou une tentative de se rappeler quelque chose. Les bras croisés signalent en synergologie une position de fermeture et de distanciation.

> « Se frotter les paupières qui picotent, avoir les yeux perdus dans le vague, prendre un air perplexe ou dubitatif sont des indices qui n'ont aucune codification officielle mais expriment des affects et des processus cognitifs. Des paupières mi-closes et contractées comme pour se concentrer, des sourcils froncés et le front plissé, un grattement de nuque, un battement de pied incessant, autant d'indices qui peuvent révéler que le message ne passe plus et précéder les signes annonciateurs de fatigue puis d'ennui ». (Barrier, 2019 :155)

À cet égard, Jorro et Crocé-Spinelli (2010 : 130) identifient 4 types de gestes récurrents dans l'agir professoral qui va de la construction de savoirs, de valeurs, de techniques,

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

à la gestion de la classe et l'instauration d'un climat propice à l'enseignement, en passant par la médiation et la nécessité de susciter l'engagement des récepteurs et leur implication active dans le processus d'apprentissage :

1) Les gestes langagiers qui encadrent le discours énonciatif de l'enseignant pour mobiliser une terminologie propre au champ didactique donné (explication, suggestion visuelle d'un mot ou d'une notion inconnus, le livre ouvert qui marque la hiérarchisation des idées ou l'exemplification, le cadre qui est un procédé de saillance et positionnement des concepts dans le discours), annoncer un changement de contexte lors du passage d'une séquence à une autre, dialoguer avec l'apprenant (posture d'écoute) et l'inciter à développer sa réflexion, questionner ou traiter un texte, argumenter son point de vue ou réfuter celui d'un pair.

2) Les gestes de mise en scène employés pour la transmission de savoirs et leur démonstration : les gestes de désignation, d'utilisation d'artefacts, de vérification, et les régulateurs faisant référence aux gestes qui agissent en tant que modérateurs des interactions (ex. inflexion prosodique ou posturale, signe de tête académique).

3) Les gestes éthiques, inscrits au cœur de l'interaction entre l'enseignant et l'apprenant et servant à communiquer avec la classe pour faire participer les apprenants dans la réalisation des tâches didactiques de difficulté croissante, les orienter dans l'étude, induire des processus d'autorisation ou d'interdiction, et témoigner d'un jugement de valeur. Citons dans ce cadre la paume oblique, les gestes d'accueil, de reconnaissance et de mise en commun reflétant une attitude d'écoute, de respect, de tolérance, de valorisation, ou, *a contrario*, une gestualité agissant sur le territoire personnel et montrant des rapports de domination, de dépréciation et de retenue dans le dialogue (ex. se rapprocher très près de son interlocuteur et réduire sa zone de sécurité pour imposer une pression).

4) Les gestes d'ajustement de l'action qui reflètent la manière de réagir et de s'adapter en situation (la redéfinition de la consigne, l'exposé des instructions et la négociation des règles du jeu, la prise en compte d'une demande émanant de la classe, la prise de notes, la gestion des fiches de préparation).

À la lumière des 4 gestes susmentionnés, la gestuelle de l'enseignant remplit d'après Boizumault et Cogérino (2015 : 78) trois fonctions : technique (corriger et expliquer), relationnelle (réconforter et encourager) et instrumentale (canaliser, organiser, accompagner et recadrer). D'où l'importance pour tout enseignant d'accorder une attention accrue à son langage corporel pour mieux s'en servir dans le contexte didactique.

Pour récapituler, nous pouvons dire que la matrice de l'activité corporelle de l'enseignant dans la classe est gouvernée par quatre préoccupations centrales repérées par Bucheton et Soulé (2009 : 33-36) comme suit :

1. Le pilotage : qui consiste à organiser l'avancée de la leçon et le déroulement de la séance tels les gestes de pointage, de mémorisation, la chronométrie, l'emploi des tableaux d'affichage, de graphique ou de tout outil d'aide à la conceptualisation : tableaux interactifs ou ordinaires, diaporama, vidéoprojecteur, etc.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

2. L'atmosphère : qui consiste à maintenir un espace de travail et de collaboration tels les gestes d'enrôlement, de maintien de l'attention, de gestion de la face, de l'écoute attentive, de plaisanterie ou de réprimande.
3. Le tissage : qui consiste à donner du sens, de la pertinence à la situation et au savoir visé, à assurer l'association, la sensibilisation, le lien entre l'explicite et l'implicite, car « tout discours s'inscrit dans une continuité, dans des genres, des habitus déjà construits, des stéréotypes, des formes de l'imaginaire déposées dans la culture et l'histoire. Tisser c'est [...] raviver les empreintes que l'expérience a laissées » (@Ibid.@ : 35). Citons dans ce cadre les remue-méninges, les gestes illustratifs créant des liens entre les représentations figurant sur un schéma, un organigramme, etc.
4. L'étayage : gestes de monstration, d'évaluation formative constante (le feedback), jeux de rôles ou de simulation, et toute forme d'aide que l'enseignant s'efforce d'apporter à l'apprenant.

> « Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez comprendre, ce que vous voulez comprendre, et ce que vous comprenez, Il y a au moins dix possibilités de ne pas se comprendre. Mais, essayons quand même ». (Werber, 2009 : 7)

4 Conclusion

Objet d'étude au cœur même de nombreuses disciplines enchevêtrées comme la sémiotique, la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, la gestique, l'éthologie, les neurosciences, et bien d'autres domaines, le geste, pour conclure, se présente comme étant tout mouvement du corps transmettant ou sous-tendant un message. Spontanés, ou émis délibérément en tant que signes motivés, conventionnels et polysémiques, les gestes, qu'ils soient métaphoriques, déictiques, iconiques ou autres, s'actualisent en contexte pour donner sens et entretenir une certaine relation avec la parole : qu'elle soit une relation de remplacement, de complémentarité ou d'indépendance. Nous espérons ainsi avoir pu fournir à notre lecteur, par le biais de ce modeste travail, un outil d'aide au décryptage de la symbiose existante entre le verbal et le non verbal facilitant ainsi la communication interculturelle, surtout dans l'aire de la didactique et de la pédagogie.

Bibliographie

Barrier, Guy (2019), *La Communication non verbale : Comprendre les gestes : perception et signification.* ESF, Coll. « Formation permanente », Paris.

Boizumault, Magali ; Cogérino, Geneviève (2015), « Les touchers en EPS : entre usages et réticences ? » *Revue française de pédagogie, 191*, p. 73-87. doi :https://doi.org/10.4000/rfp. 4757

Bouvet, Danielle (2001), *La dimension corporelle de la parole : les marques posturo-mimo gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Peeters, Coll. « linguistique », Paris.

Bucheton, Dominique ; Soulé, Yves (2009), « Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées », *Éducation et didactique, 3*(3), Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 29-48. doi :https://doi.org/10.4000/educationdidactique.543

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Calbris, Geneviève (2001), « Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole », *Mots. Les langages du politique*, No 67, CNRS, Paris. p. 129-148. doi : https://doi.org/10.3406/mots.2001.2509

Calbris, Geneviève (2003), *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, CNRS, Paris.

Calbris, Geneviève ; Porcher, Louis (1989), *Geste et communication*, Didier/Hatier, Paris.

Cosnier, Jacques ; Vaysse, Jocelyne (1997), « Sémiotique des gestes communicatifs », *Nouveaux actes sémiotiques, 52*, Presses universitaires de Limoges, Limoges, p. 7-28.

Cosnier, Jacques (1996), « Les Gestes du dialogue, la communication non verbale », *Psychologie de la motivation*, vol. 21, Chronique Sociale, Lyon, p. 129-138.

Cosnier, Jacques (1982), « Communication et langages gestuels », *in* Cosnier, Jacques ; Coulon, Jacques ; Berrendonner, Alain et Orecchioni, Catherine (eds). *Les voies du langage : Communications verbales, gestuelles et animales*, Paris, Dunod, p. 255-304.

Jakobson, Roman (1973), *Essais de linguistique générale II. Rapports internes et externes du langage*, Minuit, Paris.

Jakobson, Roman (1960), « Linguistics and poetics », *In* Sebeok, Thomas Albert (éd.). *Style in Language*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press, p. 350-377.

Jorro, Anne ; Crocé-Spinelli, Hélène (2010), « Le développement de gestes professionnels en classe de français. Le cas de situations de lecture interprétative », *Pratiques, 145-146*, 125-140. doi :10.4000/pratiques.1527

Kendon, Adam (1988), « How gestures can become like words », *In* Fernando Poyatos (éd.). *Cross-cultural perspectives in nonverbal communication*, Toronto, Hogrefe & Huber Publishers, p. 131–141.

McNeill, David (2005), *Gesture and thought,* University of Chicago Press, Chicago.

McNeill, David (1992), *Hand and mind. What gestures reveal about thought*, University of Chicago Press, Chicago.

Mehrabian, Albert (1971), *Silent Messages*, Belmont, Wadsworth.

Saussure, Ferdinand (1995), *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

Simonet, Pascal ; Caroly, Sandrine (2008), Développement des gestes et des automatismes professionnels dans la prévention durable des TMS. *Société d'Ergonomie de Langue Française- 43ème congrè de la SELF, Ergonomie et Conception, ARACT Corse,* Ajaccio.

Tellier, Marion (2010), « Faire un geste pour l'apprentissage : Le geste pédagogique dans l'enseignement précoce », *in* Corblin, Colette ; Sauvage, Jérémi (dir.), *L'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes à l'école : impacts sur le développement de la langue maternelle*, L'Harmattan, Paris, p. 31-54). [En ligne (p. 1-14)] : https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00541985/ document [consulté le 10/1/2023].

Werber, Bernard (2009), *Nouvelle encyclopédie du savoir relatif et absolu*, Albin Michel, Paris.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861